



DOSSIER DE PRESSE

ROME

LA CITÉ ET L'EMPIRE

6 AVRIL – 25 JUILLET 2022



Enduit peint : Melpomène, 62-79, Pompéi - Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

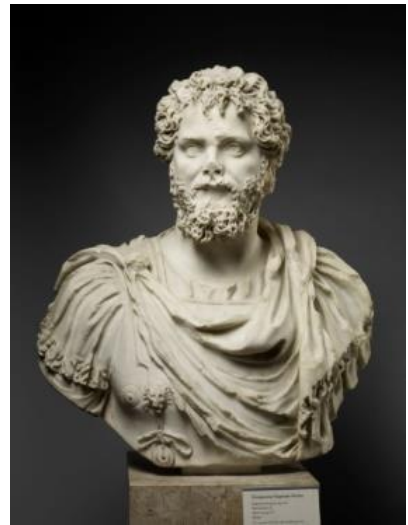
Comment Rome, simple cité du *Latium*, est-elle devenue la capitale d'un empire aux dimensions gigantesques, unifiant les rives de la Méditerranée et de l'Europe occidentale sous la figure de l'empereur ? Que signifiait l'appartenance à un empire ? Comment s'organisait la vie quotidienne ? À l'occasion de leur fermeture temporaire au Louvre, les salles romaines s'installent au Louvre-Lens ! Près de 300 chefs-d'œuvre issus des collections romaines, qui n'ont jamais été présentés ensemble hors du Louvre, forment le cœur de cette grande rétrospective.

Riche de plus de 400 œuvres, cette exposition propose une exceptionnelle rétrospective sur la civilisation romaine, du milieu de l'époque républicaine (2^{ème} siècle av. J.-C.) jusqu'à la fin du Haut-Empire romain (vers 300 apr. J.-C.).

L'exposition invite à la découverte de Rome et de sa civilisation à travers les principaux thèmes qui ont façonné Rome et contribué à sa grandeur. Elle raconte l'histoire de cette cité, de son Empire et de son art.

Rares sont les musées hors d'Italie qui conservent une collection d'antiquités offrant un aussi large panorama de l'art romain. L'exposition s'appuie également sur les vestiges des cités de la Gaule Belgique, une province de l'Empire romain, de manière à resituer cette romanité dans le contexte régional du Louvre-Lens. Elle fait ainsi appel aux collections de musées des Hauts-de-France.

Les modèles artistiques de la civilisation romaine se sont mêlés à d'autres traditions dans de nombreuses régions. Dans cette société ouverte, l'art s'exprime aussi bien au travers de commandes officielles que de manifestations populaires. Cette hétérogénéité artistique reflète la grande diversité sociale, culturelle et géographique d'un empire qui s'étendait de l'Europe occidentale jusqu'au Proche-Orient, et dont l'histoire couvre plus de treize siècles.



*Septime Sévère
Début du III^e siècle apr. J.-C.
Ancienne collection Campana
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Etrusques et Romaines*

Commissariat

Cécile Giroire, conservatrice générale, directrice du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre

Martin Szewczyk, conservateur du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre

Assistés de : Florence Specque et Agnès Scherer, documentalistes scientifiques au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre.

Scénographie : Mathis Boucher, architecte-scénographe, musée du Louvre-Lens

La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe est Grand mécène de l'exposition

PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION : L'EMPIRE ROMAIN DANS L'ESPACE ET DANS L'HISTOIRE

L'exposition commence par une vaste introduction permettant de situer géographiquement et chronologiquement le monde romain. Une **grande carte interactive** permet de visualiser ces évolutions : de l'affirmation de la cité et l'accroissement de l'Empire, jusqu'à son extension maximale et les difficultés qu'il connaît à partir du 3^{ème} siècle. Une sélection de portraits – Pompée, Auguste, Hadrien, Pupien – et d'œuvres emblématiques de chaque période, de différentes provenances, illustre ce panorama.

Le parcours s'organise autour de deux grands chapitres complémentaires et thématiques, centrés l'un sur Rome comme organisme social, politique et culturel, l'autre sur l'Empire. Il interroge l'articulation inédite entre **une cité, Rome, et un territoire gigantesque**, politique et culturellement très divers. Il explore la manière dont la culture romaine va constituer le socle d'une civilisation commune, **l'Empire romain**.

Une imposante **statue de Rome** ouvre le parcours. La ville personnifiée prend la forme d'une femme en Amazone, guerrière mythologique, sein découvert et fourreau de glaive à la ceinture. Cette représentation colossale – dont l'iconographie remonte à la période durant laquelle Rome établit sa domination sur le monde grec – est emblématique de la relation que la cité entretient avec la culture grecque, qui lui fournit des modèles culturels et artistiques.



Statue de Rome

1^{er} – 2^{ème} siècle apr. J.-C.

Asie Mineure (Turquie actuelle)

Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

PREMIÈRE PARTIE : LA ROMANITÉ

Le premier volet de l'exposition s'attache à définir la **romanité** : Rome développe une organisation politique, une culture visuelle, une religion, des mœurs originales. Elle se nourrit également des influences venues du monde méditerranéen, notamment de la civilisation grecque. **De la cité de Rome à la ville et à l'Empire**, le visiteur se familiarise avec l'identité romaine.

ROME COMME CITÉ

Qu'est-ce qu'être romain ? Comment la société romaine est-elle structurée ? Quelle place la religion officielle publique occupe-t-elle dans cette identité ? Quels rapports la cité entretient-elle avec ses dieux ?

Autour du grand relief dit « de **Domitius Ahenobarbus** » –le plus ancien relief historique romain connu–, le visiteur découvre la **structure sociale, politique et religieuse de la cité**, qui constitue le socle commun sur lequel se construit la romanité.

Le relief met en scène le recensement, un moment clé dans la vie de la cité, qui détermine le statut social de l'ensemble des citoyens. Les plus riches peuvent être élus sénateurs ou faire partie de l'armée. Une partie de la population en est exclue : les esclaves et les femmes qui n'ont pas ou peu de droits. L'œuvre témoigne de l'importance de ces rituels lors desquels le peuple se met en scène.

Du décor de monument public au portrait honorifique, l'image joue dans la culture romaine un rôle considérable. De nombreux codes révèlent l'appartenance sociale. La toge signale la qualité de citoyen. À partir du règne d'Auguste (27 avant J.-C.), elle devient un vêtement d'apparat réservé aux grands rendez-vous publics, que les sculpteurs traduisent par un plissé monumental. La **statue de Néron enfant** reprend ce principe : sur le drapé de sa tunique est figurée une *bullā*, une amulette de métal de forme ronde attaché à un collier, qui définit le futur citoyen.



Relief dit « de Domitius Ahenobarbus »

4^e quart du II^e siècle av. J.-C.

Ancienne collection Fesch ;

Anciennement au Palazzo Santacroce (Rome)

Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



Relief: une scène d'extispicine (inspection des entrailles)
100-125

Rome, Italie

Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Dans la société romaine, **la religion est en partie publique et contribue à définir la cité**. Elle repose sur des pratiques collectives telles que les sacrifices ou les offrandes, et est centrée sur le rite comme expression d'un rapport entre les hommes et les dieux. Chaque collectivité a ses propres divinités et obligations cultuelles. Des reliefs historiques, en particulier **la scène d'extispicine**¹ provenant du forum de Trajan à Rome, dépeignent cette singularité. La scène représente la cérémonie précédant le départ en campagne de l'empereur ou d'un personnage investi par lui ; avec l'inspection du bœuf étendu sur le sol. La Victoire, qui prend son envol, est là pour annoncer la conclusion du sacrifice : le succès militaire.

La place occupée par les individus joue un rôle dans la dynamique historique conduisant de la République à l'Empire. La **personnification croissante du pouvoir** par les *imperatores*, membres de l'aristocratie qui assument la conduite des affaires publiques et militaires, explique les déséquilibres que connaît la cité aux 2^{ème} et 1^{er} siècles avant J.-C. Elle mène à l'instauration du régime impérial par Auguste entre 30 et 10 avant J.-C. L'art du portrait républicain, qui développe une esthétique particulière, accompagne ce mouvement. Le rendu des détails physiologiques traduit le souci de suggérer visuellement des idées telles que l'autorité, le sérieux ou encore la *virtus*, la valeur militaire. La **Statue de Victoire portant un trophée**, qui reprend le motif de la *Nikè* grecque et en exploite les attributs pour en faire une image nettement triomphale, est également révélatrice de cette évolution.



Statue de Victoire portant un trophée

Après 31 avant J.-C.

Marbre

Apollonie d'Illyrie (aujourd'hui Pojani), Albanie

Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée / Carine Déambrosis

¹ Examen des viscères de l'animal sacrifié pour vérifier l'agrément par les dieux de la victime qui leur est destinée ou découvrir des messages prémonitoires

L'EMPEREUR ROMAIN

Comment la figure impériale émerge-t-elle à la fin des guerres civiles ? Qu'introduit-elle de nouveau dans le fonctionnement du pouvoir à Rome ? Comment se met-elle en scène et en images ?



Tête d'Auguste portant la couronne de chêne
Début du I^{er} siècle apr. J.-C.
Ancienne collection Campana
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)

La victoire d'Octave (futur Auguste) lors de la dernière des guerres civiles de la fin de la République aboutit à un régime d'exercice personnel du pouvoir sur la *res publica* : l'Empire. Les pouvoirs civils et militaires se concentrent entre les mains d'un seul homme, l'**empereur**, créant une situation inédite à Rome.

Portraits et monuments figurés témoignent à leur manière de cette situation nouvelle, commémorant tour à tour **le monopole de l'empereur** sur la conduite des affaires militaires, sa prédominance dans le domaine religieux, ses pouvoirs civils exorbitants et la dimension charismatique de sa domination sans partage, censée régir une paix universelle et ouvrir un nouvel âge d'or.

Les statues et les bustes le présentent selon un répertoire codifié. Loin de l'idée monarchique, la toge insiste sur la dimension civile de son pouvoir et sur sa qualité de « premier des citoyens » (*princeps*), ferment de son autorité. Une imagerie héroïsante se développe : le culte impérial le montre sous l'aspect de Jupiter, dieu de la souveraineté.

Les reliefs qui le figurent lors des solennités de la vie publique mettent en image les vertus attribuées au prince comme la piété, la clémence ou le courage militaire. C'est le cas du **relief du suovétaurile** qui évoque le sacrifice de trois animaux – porc (*sus*), mouton (*ovis*) et taureau (*taurus*) –, rite de protection adressé au dieu Mars pour protéger une armée en campagne ou le corps civique après une période de recensement. Ornées de la monnaie romaine sur laquelle est frappé le portrait de l'empereur, des **bagues et parures** diffusent l'image impériale. Ces bijoux monétaires affirment son pouvoir, tout comme les camées, pierres fines gravées à son effigie, offerts à des hommes de haut rang.

L'empereur va également se reposer sur **les membres de sa famille afin de partager le pouvoir** et fonder l'idée d'une continuité dynastique de son règne, dont les **portraits** comme le **décor des grands monuments** publics portent témoignage. Le **relief architectural de l'Ara Pacis**, autel destiné à honorer l'empereur au retour d'une longue expédition en Gaule et en Hispanie (Espagne), célèbre l'âge d'or retrouvé. En une longue procession sont représentés plusieurs personnages, dont les membres de sa *domus* (maison), liant ainsi très étroitement la destinée de Rome et celle de la famille du prince. Les



Relief architectural de l'Ara Pacis
Vers 9 avant J.-C.
Marbre
Rome, Italie
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

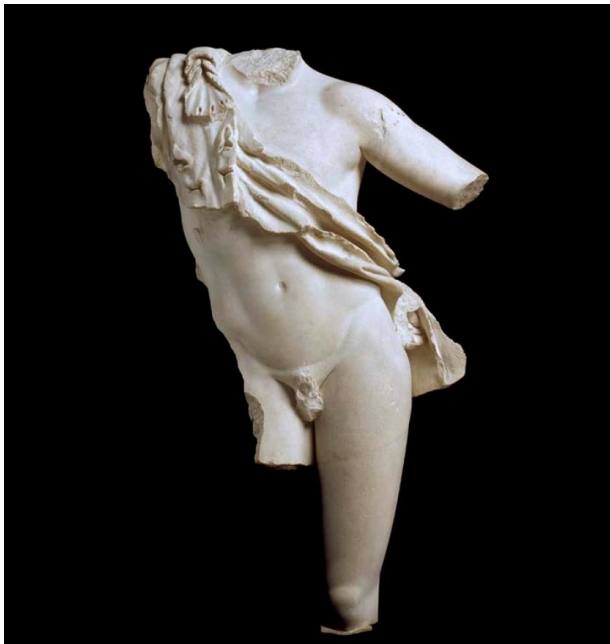
générations se croisent dans une **grande galerie de portraits**, exprimant désormais le poids d'une famille dans la *res publica*.

L'image de l'empereur fait également l'objet de soins particuliers : la confection de modèles au sein du palais impérial, et leur diffusion contrôlée au sein de l'Empire, montrent l'attention portée à la production d'un message qui soit le reflet fidèle de l'idéologie impériale. Les effigies de l'empereur et des membres de sa famille – bustes, portraits – constituent un moyen de représentation du pouvoir dont la forme n'est pas laissée au hasard.

ROME, CITÉ OUVERTE

Quel a été l'impact de ces conquêtes à Rome, du point de vue culturel et artistique ? Comment les cultures de l'Empire sont-elles reçues et accueillies à Rome ?

L'attachement éprouvé par les Romains envers leur culture n'empêche pas Rome d'être **une cité ouverte** aux influences extérieures : centre du pouvoir à l'échelle de la Méditerranée à partir du 2^{ème} siècle avant notre ère, Rome est un lieu de commerce et d'immigration, mais aussi l'épicentre de commandes artistiques. La cité se révèle particulièrement perméable aux influences venues de l'extérieur, tout spécialement des mondes grec et oriental. Elle le fait sans abdiquer sa spécificité : c'est ce brassage qui constitue sa particularité.



Satyre au repos
Vers 80 après J.-C.
Marbre de Thasos
Rome, Italie
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée / Carine Déambrosis

Le goût pour l'art grec constitue un élément commun essentiel à une grande partie des membres de l'élite romaine. La dynamique impérialiste de Rome qui l'amène à étendre sa domination au monde hellénistique engendre une appropriation culturelle de première importance. Nourri par l'importation d'objets considérés comme de véritables œuvres d'art et surtout par l'activité des ateliers néo-attiques², ce goût conduit à adopter les modèles grecs qui deviennent le terreau de la culture artistique romaine. On réarrange les motifs, on copie les styles, on réplique les statues les plus prisées, comme en témoigne le **Satyre au repos**. L'original en bronze, réalisé par le célèbre sculpteur grec Praxitèle (4^{ème} siècle avant J.-C.), est largement copié pour figurer dans les palais impériaux et dans les riches villas. Ces commandes étaient passées à d'excellents ateliers, où officiaient souvent des Grecs pour produire répliques de grandes qualités.

² Néo-attique : qui s'inspire de la tradition grecque classique

Rome reçoit également les **religions étrangères** au sein de ses religions, privée comme publique. Dans l'empire, chacun est libre d'honorer les divinités qu'il souhaite, à condition de respecter l'ordre public. Le polythéisme romain apparaît ainsi comme souple et ouvert, facilitant l'intégration de nouveaux dieux. Le grec **Apollon** et la phrygienne **Cybèle**, dieux étrangers, font leur entrée dans le culte public. L'arrivée de la triade égyptienne formée par **Isis**, Sérapis (son époux) et Harpocrate (leur fils), ou encore de **Mithra**, venu d'Orient enrichissent également les formes privées de la religion. Les nombreuses représentations mithriaques de **tauroctonie** (sacrifice du taureau, qui serait à l'origine de la vie), qu'il s'agisse de sculptures, fresques ou reliefs, témoignent du succès de ce culte et de sa diffusion dans les provinces occidentales de l'Empire. Ces importations enrichissent de plusieurs façons le polythéisme romain qui ne sera concurrencé qu'avec les monothéismes : judaïsme et christianisme principalement.



*Relief mithriaque
II^e - III^e siècle apr. J.-C.
Ancienne collection Cumont
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski*

DEUXIÈME PARTIE : IMPERIUM : ÊTRE ROMAIN DANS L'EMPIRE

Le second volet de l'exposition plonge le visiteur dans **le quotidien des habitants de l'Empire**. On y découvre l'organisation administrative, militaire et politique qui se met progressivement en place sur tout le territoire. **La cité s'ouvre aux provinces**, et l'appartenance des communautés à l'Empire romain transforme jusqu'à l'urbanisation des villes et les pratiques qui régissent la vie publique et sociale.

L'EMPIRE ROMAIN : QUELLE RÉALITÉ ?

Quelles sont les incarnations de l'État romain dans l'espace de l'Empire ? Qu'est-ce qui, dans une structure politique qui repose largement sur l'autonomie des cités, ressort directement du pouvoir central ? Comment la figure de l'empereur y est-elle médiatisée ?



Table de bronze : lettre d'Hadrien à la cité de Naryka
Vers 138 apr. J.-C.
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques
et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé
Lewandowski

L'empereur constitue une figure de référence pour tous les habitants de l'Empire. Sa présence, sporadique et circonstanciée dans le cas de voyages impériaux, y est surtout assurée par le biais de monuments : les **statues du prince et de sa famille** d'une part. Si leur image est conçue et définie dans l'entourage impérial, ces effigies sont souvent dressées à l'initiative des communautés locales. L'empereur imprime sa marque sur le paysage urbain : ces sculptures sont installées aux points clés de la cité, notamment le *forum*, son cœur politique. Les villes se font un honneur d'afficher dans l'espace public leur correspondance avec lui, à l'exemple de **Naryka** en Thessalie.

Loin de ne résulter que d'un mouvement à sens unique, du centre vers la périphérie, cette présence repose sur l'initiative des communautés intégrées à l'Empire et de leurs membres. Les effigies en bronze de Livie et d'Auguste retrouvées à **Neully-le-Réal**, dans l'Allier l'illustrent. Ces deux bustes, offerts à une divinité, sont le témoignage d'un attachement religieux incarné dans des formes artistiques locales.

Après la figure de l'empereur, **l'administration impériale et l'armée** constituent la structure principale donnant à l'Empire une dimension tangible. Les légions, présentes dans de nombreuses provinces, contribuent à la stabilité interne du territoire romain en préservant la *pax romana* (paix romaine), mais fonctionnent également comme un **élément d'intégration**. Les **diplomata** (diplômes militaires) émis par l'empereur au bénéfice des « auxiliaires » de l'armée – recrutés majoritairement dans les contrées les plus lointaines – leurs confèrent la citoyenneté romaine au bout de plusieurs années de service. De même, le poids croissant de l'administration contribue à l'unification progressive des règlements et des normes de droit au sein de l'Empire, tout en assurant l'exploitation du territoire au profit de l'empereur.

URBANISATION ET MONUMENTALISATION

Quelles transformations du cadre de vie dans les cités l'appartenance à l'Empire favorise-t-elle? Comment la monumentalité urbaine devient-elle caractéristique de la romanité ?



Coupe de Césarée de Palestine
4^{ème} siècle apr. J.-C.
Beyrouth (Liban), acheté en 1962
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Dans un empire dont les structures politiques sont, tout au long de l'histoire de Rome, loin d'être unifiées, le **modèle romain de la cité** constitue un vecteur d'acculturation essentiel. Les communautés qui n'en disposaient pas auparavant – en Italie, en Gaule comme en Afrique du Nord – se dotent de règles d'organisation collective (lois, statuts sociaux, rites communautaires) qui s'appuient sur l'exemple romain. Ce phénomène de municipalisation s'accompagne d'un vaste mouvement **d'urbanisation et surtout de monumentalisation** des centres dont on peut faire aujourd'hui un des **marqueurs les plus typiques de la domination romaine**.

Il est marqué par l'adoption des mêmes modèles architecturaux : des amphithéâtres, basiliques civiles, aqueducs et temples, articulés autour du *forum*, la place publique. Les matériaux – la brique notamment – et styles de construction – colonnades et façades ornementales en marbre – sont mises au service d'une esthétique urbaine qui accorde une grande importance à la parure et au décor. Dans l'exposition, un ensemble de vestiges, de régions diverses, donnent un aperçu de cette richesse exhibée des villes de l'empire, tels le **pilier décoré de rinceaux, d'oiseaux et de fruits**, inspiré du décor de l'*Ara Pacis* (Autel de la Paix) à Rome, provenant de Cherchell en Numidie (Algérie actuelle), ou les **inscriptions monumentales** en bronze, qui contrastaient chromatiquement avec le marbre et conféraient faste et solennité à l'espace urbain, provenant d'un édifice public à Amiens. Les statues de la famille impériale et des notables locaux peuplent aussi cet espace monumentalisé, qui semble investi du rôle d'exprimer la dignité de la communauté dans l'empire.



Pilier
Césarée de Maurétanie (aujourd'hui Cherchell), Algérie
25 avant J.-C.-25
Marbre
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)

CIRCULATIONS

Comment la réalité quotidienne de l'Empire favorise-t-elle les échanges dans l'ensemble du bassin méditerranéen ?

La **circulation des biens, des hommes et des idées** permise par l'espace unifié et contrôlé par Rome, fait de l'Empire, non pas un espace homogène, mais un vaste réseau d'**échanges** qui conduit notamment jusqu'au nord de la Gaule. Marbres et pierres colorés, textiles précieux, denrées prisées comme certains vins ou encore l'huile d'olive, massivement exportés d'Espagne ou d'Afrique, mais aussi de manière essentielle le blé d'Égypte, d'Afrique du nord ou de Sicile, affluent vers Rome et se diffusent dans tout l'espace de l'empire. Le développement d'un large réseau de voies, scandé de bornes milliaires³, encourage cette mobilité.

Les objets retrouvés sur les grands sites de la **région Hauts-de-France** sont l'occasion de s'interroger sur les échelles de circulation : la région, la province, plusieurs provinces, l'Empire. L'ensemble de **vaisselle arétine** (d'Arezzo, en Toscane), les **coupe et cruche** en verre de Cologne, ou encore la **céramique métallescente** produite sur la rive droite du Rhin, retrouvés lors de fouilles archéologiques dans la Somme et le Pas-de-Calais, en révèlent les dimensions.



Flacon
100-200
Famars, Nord ?
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé
Lewandowski



Les découvertes faites sur le site de **Gesoriacum (Boulogne-sur-Mer)**, lieu de stationnement de la *classis Britannica* (flotte britannique) et point de passage officiel entre les Gaules et la province de Bretagne, témoignent de la position de carrefour de cette ville portuaire. Un culte aux **Dioscures** (« fils de Zeus ») Castor et Pollux est attesté, ceux-ci étant particulièrement compétents à protéger les voyages maritimes.

Dioscure de Boulogne
2^{ème} - 3^{ème} siècle
Boulogne-sur-Mer, Musée
© service archéologique de Boulogne-sur-Mer

³ Bornes en pierre qui marquent le tracé des principales voies routières dans la Rome antique

PRATIQUES PARTAGÉES

Les dynamiques de romanisation passent surtout par l'adoption de pratiques romaines : quelles sont-elles ? Quels sont les vecteurs et les expressions de cette romanisation ?

La dynamique de romanisation passe par les **pratiques sociales** qui ont été adoptées, selon des rythmes et des intensités différentes, par les populations qui composent l'Empire. Les témoins matériels qu'elles nous ont laissés sont révélateurs du partage d'une civilisation commune par **les peuples et les cités de l'Empire**.

Le **portrait** en constitue une première dimension marquante, à la croisée des traditions grecques et romaines. Il participe à l'élaboration d'un langage commun aux élites de l'Empire. Il se distingue par une approche individualisée de la physionomie, qui fait des traits du visage l'objet principal de l'attention. Rome invente également des formats comme le **buste**, porteur de fonctions spécifiques. Il peut être honorifique, funéraire, voire cultuel. Les modèles élaborés dans la capitale donnent souvent le ton dans les provinces. Le **Buste de jeune homme**, issu d'une villa de la périphérie de Reims, illustre ce brassage. La tunique et la toge l'identifient comme citoyen romain, bien que certains marqueurs conventionnels rappellent son origine gauloise, notamment le traitement de sa chevelure, aux mèches longues et à l'épaisseur accentuée.



Buste de jeune homme
Début du 3e siècle, Reims
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques,
étrusques et romaines
© Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier



Statue d'Apollon de Lillebonne
200-300, Gaule lyonnaise
Musée du Louvre, département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé
Lewandowski

Les **spectacles** – combats de gladiateurs et chasses dans **l'amphithéâtre**, courses de chars dans le **cirque** – sont, à Rome, une composante essentielle de la fête que l'on réserve aux dieux, et un second marqueur fort de la romanisation des provinces. Les notables des cités rivalisent pour produire ces jeux très populaires, et font construire des édifices pour les accueillir. Ils deviennent l'une des formes du culte impérial. Une iconographie se développe et figure ces événements rassembleurs de la vie de la cité sur des objets ou du mobilier quotidien tels les **manches de couteaux** ou **lampes à l'huile**.

Les vestiges matériels témoignent aussi d'une influence profonde du culte public romain dans les **pratiques et représentations religieuses** des provinces occidentales de l'Empire. Soumis à un travail d'assimilation aux dieux romains, les dieux locaux prennent une forme classique et deviennent les destinataires de gestes religieux – offrandes ou sacrifices – de nature romaine. D'une hauteur de 1,94 mètres, **l'Apollon de Lillebonne** (Seine-Maritime) est l'une des plus grandes statues de bronze retrouvées en Gaule.

Quelle que soit la divinité associée, il est frappant de constater l'adoption massive des styles d'origine gréco-romaine par les communautés provinciales.

Le territoire de l'empire voit aussi se diffuser, dans la sphère familiale, des formes d'hommages aux défunts qui sont originaires de Rome. L'autel, qui peut les commémorer sous forme monumentale, constitue le lieu privilégié des rituels. Deux des **sarcophages** romains les plus remarquables retrouvés en Gaule sont ceux à **décor mythologique découverts à Saint-Médard-d'Eyrans**, en Gironde, figurant avec détails le cortège animé de Dionysos. Ce riche répertoire contribue à magnifier la mémoire du défunt, et répond probablement à une commande auprès d'un atelier romain, accessible uniquement à une élite provinciale.

Pratique sociale de commensalité, essentiellement masculine, **le banquet**, est un marqueur essentiel du mode de vie romain. La **domus** (maison romaine) lui consacre un espace spécifique, le **triclinium**. Son importance transpire de l'investissement considérable consenti dans le décor de cette pièce et, surtout, dans le luxe des services de vaisselle. Le **Trésor de Boscoreale**, un ensemble de plus d'une centaine d'éléments essentiellement en argent découverts au 19^{ème} siècle dans les vestiges d'une ancienne villa près de Pompéi, en témoigne.



Gobelets aux squelettes
1^{er} siècle apr. J.-C.
Boscoreale (Campanie)
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)



Au centre de cet espace de l'exposition, la **mosaïque du Jugement de Pâris** – provenant d'Antioche, à l'époque capitale de la province de Syrie – évoque les grands panneaux décoratifs qui habillaient la salle à manger romaine et permettaient aux convives d'apprécier la culture et richesse de leur hôte.

Mosaïque du Jugement de Pâris
115-150
Antioche-sur- l'Oronte (aujourd'hui Antakya), Turquie
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

ESTHÉTISER LE MONDE

Quels développements le luxe et l'apparat connaissent-ils dans le domaine domestique ? Comment la maison romaine devient-elle caractéristique d'un art de vivre ?

La domination romaine et la prospérité amenée par la *pax romana* sont synonymes d'une attention accrue accordée à **l'esthétisation** du cadre de vie. Les cités nourrissent un art de vivre qui fait du **beau** un symptôme de civilisation. La finesse d'exécution et de décor de certains établissements publics comme les thermes – lieux de délassement et de sociabilité – en témoigne. Cette riche floraison artistique infuse également la **sphère domestique**. Dans la demeure urbaine des élites civiques, espaces de réception et pièces plus intimes reçoivent un décor sophistiqué. À la campagne, les villas et leurs jardins parfois luxueux constituent le prolongement de cet art de vivre urbain.

L'exposition en présente les éléments les plus évocateurs, au premier rang desquels figurent les **éléments de décor muraux**, mais aussi des catégories d'objets moins connus, tout aussi précieux : vaisselle et mobilier. Le Louvre en conserve de nombreux exemples provenant des fouilles conduites au 18^{ème} siècle dans les cités de Campanie, en Italie, détruite par l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. Une place est également réservée à la statuaire d'apparat, en bronze et en marbre, si caractéristique de la diffusion de la culture romaine dans les provinces.



La muse Uranie
60-79 apr. J.-C., Pompéi (Campanie)
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé
Lewandowski

ÉPILOGUE : UN MONDE EN BASCULE

La fin de l'exposition ouvre sur la **dislocation** du monde romain. La fondation d'une nouvelle capitale, Constantinople, en 330 après J.-C., marque la disjonction de la cité et de l'empire. Au 4^{ème} siècle, l'avènement du **christianisme**, érigé en religion d'État, **bouscule les subtils équilibres de la cité antique**. Il renverse les valeurs et marginalise les anciennes élites civiques au profit de figures nouvelles, au premier rang desquels figurent les évêques. En Occident, secoué par les migrations des peuples dits barbares, de vastes territoires passent sous le contrôle de rois germaniques, qui les administrent au nom de l'empire, mais sont, de fait, indépendants. La vie publique, que l'empire avait nourrie comme idéal d'existence, tombe en désuétude. Le modèle de communauté des hommes qu'était la cité redevient une ville. L'Europe médiévale pointe à l'horizon.



Sarcophage de la Traditio
Legis
390-400, Rome, Italie
Musée du Louvre,
département des Antiquités
grecques, étrusques et
romaines
© RMN-Grand Palais (musée
du Louvre) / Hervé
Lewandowski

Une programmation spéciale : immersion dans la Rome antique... jusqu'aujourd'hui !

Le Louvre-Lens propose une saison culturelle qui explore et prolonge la thématique de l'exposition : une programmation de spectacles, conférences, événements, visites et activités inédites attend les visiteurs d'avril à juillet 2022.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition *Rome, la cité et l'empire*

6 avril - 25 juillet 2022

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Gratuit pour les - de 18 ans / 18-25 ans : 5 € / tarif plein : 11 €

Louvre-Lens

99 rue Paul Bert

62300 Lens

T: +33 (0)3 21 18 62 62 / www.louvrelens.fr

Retrouvez **#LouvreLens** sur les réseaux sociaux    

CONTACTS PRESSE

Presse régionale presse belge

Camille Klein

T : +33 (0)3 21 18 62 06

P : +33 (0)6 79 02 10 66

camille.klein@louvrelens.fr

Muriel Defives

T : +33 (0)3 21 18 62 13

P : +33 (0)6 81 73 58 59

muriel.defives@louvrelens.fr

Presse nationale et internationale

Eugénie Fabre

Agence Claudine Colin Communication

P : +33 (0)6 70 55 01 54

eugenie@claudinecolin.com

Directrice de la Communication, du Développement et de l'Évènementiel

Magalie Vernet

Musée du Louvre-Lens